

HOMÉLIE 22

«Vous voyez les choses qui paraissent. Si quelqu'on se persuade qu'il est à Jésus Christ, il doit considérer eu lui-même que nous sommes à Jésus Christ aussi bien que lui.»

1. Un des mille côtés admirables du caractère de Paul, c'est que, contraint de faire son propre éloge, il y réussit sans nuire à personne. Cette observation s'applique aussi à l'Épître aux Galates, où il sort d'une position pareille avec un égal bonheur. Certes, la chose n'est pas aisée et demande une grande prudence. Mais l'Apôtre sait être à la fois digne et modeste. Voyez plutôt comme il s'exprime cette fois. «Vous apercevez les choses qui paraissent.» Impossible d'être plus prudent. Il avait cru nécessaire de s'élever contre ceux qui avaient trompé les fidèles; il ne s'en tient pas là, après avoir ainsi gourmandé les uns, il s'adresse aux autres, comme c'était d'ailleurs son usage. Laissant donc de côté les trompeurs, il fait la leçon à ceux qui ont été victimes de leurs mensonges. Ne pas les reprendre, c'eût été leur rendre plus difficile le chemin du retour; ils n'auraient pas, en effet, tiré parti des choses qui ne les attaquaient pas directement; par cela même qu'ils étaient en dehors de telles accusations, leur orgueil se serait accru. Voilà pourquoi Paul les presse. Mais ce n'est pas à ce titre uniquement qu'il faut admirer Paul, il est encore admirable par la forme opportune que savent revêtir ses conseils. «Vous voyez, dit-il à ces derniers, vous voyez ce qui paraît.» Certes, l'accusation en vaut la peine. Pourquoi ? Parce que le genre humain se laisse facilement entraîner dans l'erreur. C'est comme s'il disait : Vous jugez les hommes par les apparences, par les dehors, par les choses charnelles, en d'autres termes, par ce qui se voit. Les richesses, la suffisance, le nombre de courtisans, les bonnes choses qu'on dit de soi-même, le zèle à se montrer et à paraître, le soin qu'on met à se flatter d'une vertu qu'on ne possède pas, voilà ce qui vous entraîne : «Vous voyez ce qui paraît. Si quelqu'un se persuade qu'il est à Jésus Christ, il doit considérer en lui-même que nous sommes au Christ aussi bien que lui.» Il commence sans amertume; mais peu à peu sa parole prend une force nouvelle, de plus en plus pénétrante. Entendez toute l'énergie sévère cachée dans ce qu'il vient de dire : «Qu'il considère en lui-même,» c'est-à-dire sans attendre nos observations, par son propre mouvement que, s'il est au Christ, nous sommes à lui, nous aussi, non certes que nous soyons au Christ comme lui, mais «comme il est du Christ, nous sommes du Christ nous-mêmes.» C'est le lien qui nous unit, car nous sommes au même maître.

Voilà ce qu'ils ont de commun; voici maintenant ce qui fait la supériorité de l'Apôtre. «Quand même je me glorifierais encore de la puissance que Dieu m'a donnée pour l'édification, je n'en rougirais pas.» On sent que Paul prépare les fidèles à entendre l'éloge qu'il va se donner. Rien n'indispose davantage de nombreux auditeurs qu'un homme qui se loue lui-même. Contre les inspirations de la jalousie, l'Apôtre dit : «Quand même je me glorifierais encore plus.» Il ne dit pas : Si quelqu'un se persuade qu'il est au Christ, qu'il songe combien il est loin de nous. J'ai sur lui une grande puissance, et, si je veux, je peux le punir. Comment s'exprime-t-il ? «Quand même je me glorifierais encore plus.» Sa puissance était ineffable, il la résume en un mot. Il ne dit pas : Je me glorifie, mais : «Quand même je me glorifierais,» si je le croyais bon. Quelle modestie, mais aussi quelle révélation de son excellence ! «Quand même je me glorifierais de la puissance que le Seigneur m'a donnée.» Il rapporte de nouveau tout au Seigneur, et fait du don reçu un don commun à tous. «Pour votre édification, et non pour votre destruction.» Voyez-vous comment il paralyse l'effet que ses louanges auraient pu produire dans leurs âmes ? Il arrête les progrès de l'envie et se concilie la bienveillance des auditeurs, en leur rappelant pour quel usage ces dons lui ont été faits. Que signifient donc ces paroles : «Détruisant les raisonnements humains ?» La première préoccupation de celui qui édifie doit être de renverser les obstacles, et de rejeter ce qui est mauvais pour le remplacer par ce qui est bon. «Pour l'édification.» Notre puissance nous a été donnée pour édifier. Mais, quand on nous résiste, quand on lutte contre nous, pour venir à bout de cette démenche, il nous est permis de renverser et de détruire. C'est pourquoi Paul ajoute : «Je n'en rougirais pas;» c'est-à-dire, on ne me trouvera ni superbe, ni menteur. «Mais, afin qu'on ne croie pas que je veuille vous effrayer par mes lettres, parce que, dit-on, mes lettres sont sévères et fortes, tandis que, lorsque je suis présent ma personne est faible, et mes discours méprisables, que celui qui pense de la sorte sache bien que nous agissons de près comme nous parlons de loin dans nos lettres.» Je pourrais, semble-t-il dire, me glorifier encore; je ne le ferai pas, pour ne pas mériter le reproche de jactance dans mes lettres, quand je suis si méprisable de près. De fait, il se glorifie, mais seulement de ses révélations, et surtout de ses tentations, nullement de cette puissance qui inspirait la terreur. Afin donc qu'on ne croie pas

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES AUX CORINTHIENS

que je veuille vous faire trembler, «que celui qui pense ainsi sache bien que nous agissons de près comme nous parlons de loin dans nos lettres.» On disait de lui qu'à le juger par ses lettres, nul ne le dépassait, quand de près il était sans aucune valeur; c'est pourquoi il parle ainsi à plusieurs reprises, toujours avec la même douceur et la même modestie. Il ne dit pas : Comme nous agissons, nous écrivons, et notre conduite est aussi éclatante que nos paroles. Son langage est moins fier. Une première fois il avait dit, non sans une certaine véhémence : «Je vous prie de ne pas me forcer d'agir étant présent, avec cette audace qu'on me prête à l'égard de quelques-uns,» il parle, en s'adressant à ceux-ci, sur un ton moins élevé : «Ce que nous sommes présents, nous le sommes absents» : humbles, bons, sans jactance. En voici la preuve : «Nous n'osons pas nous mettre au nombre de ceux qui se font valoir eux-mêmes, ni nous comparer à eux.»

2. Aux uns Paul reproche leur arrogance et les prétentions qu'ils affichaient, il représente les autres comme se faisant valoir eux-mêmes. Pour nous, dit-il, nous n'agissons pas de la sorte; ce que nous faisons de grand, nous le rapportons à Dieu, et nous nous comparons les uns aux autres. De là ce qu'il ajoute : «Mais eux, se mesurant et se considérant en eux-mêmes, ne comprennent pas;» ce qui signifie : Nous ne nous comparons pas à eux, mais avec nous-mêmes. Il dit, en effet, un peu plus loin : «Je ne suis inférieur en rien au plus grand des apôtres ... Vous avez vu au milieu de vous les signes de mon apostolat dans toute sorte de patience.» (II Cor. 12,11-12) Dans la lettre précédente il s'écriait : «J'ai travaillé plus qu'eux tous.» (I Cor 15,10) Nous nous comparons avec nous-mêmes, et non avec ceux qui n'ont aucun mérite; l'arrogance contraire est le fruit de la folie. C'est donc de lui-même ou de ceux-là qu'il dit : Nous n'osons pas nous comparer à ceux qui se disputent entre eux et s'exaltent eux-mêmes, ne comprenant pas, c'est-à-dire, ne sentant pas combien ils sont ridicules dans leur orgueil et dans les éloges qu'ils se décernent les uns et les autres. «Nous au moins nous ne nous glorifions pas outre mesure, à leur exemple.» Probablement ils en étaient arrivés, à force de jactance, à se donner comme les apôtres de la terre entière, parvenus déjà aux extrémités de l'univers, ou à s'attribuer d'autres œuvres pareilles. «Nous, dit-il, nous n'agissons pas ainsi, mais selon la mesure que Dieu nous a marquée, et qui nous a permis d'arriver jusqu'à vous.» Ô prodige de modestie ! Paul ne s'attribue rien qu'il n'ait fait, et même ce qu'il a fait, il le rapporte à Dieu. Comme un maître distribue une vigne aux vigneron, Dieu nous a marqué les bornes de notre action, et nous ne nous glorifions pas au delà de ce qu'il nous a été donné d'atteindre. «Nous ne nous étendons pas au delà de ce que nous devons, comme si nous n'étions pas parvenus jusqu'à vous, puisque nous y sommes parvenus en prêchant l'Evangile de Jésus Christ.» Non-seulement nous sommes venus jusqu'à vous, mais nous avons prêché et disserté, nous vous avons persuadés, nous avons réussi dans notre entreprise. Ceux-là tout fiers de s'être mêlés aux disciples des apôtres en étaient arrivés à s'attribuer pour cela seul tout le succès de leur conversion. Pour nous, dit-il, nous faisons autrement, et nul n'osera dire que nous n'avons pas pu arriver jusqu'à vous, ou que nous ne vous avons porté que notre gloire par notre discours; car nous vous avons prêché la bonne nouvelle.

«Nous ne nous glorifions pas inconsidérément des travaux des autres, mais nous espérons que, votre foi croissant de plus en plus, nous étendrons par vous notre partage beaucoup plus loin, en prêchant l'Evangile dans des pays qui sont au delà du vôtre, ne nous glorifiant pas au milieu des possessions d'un autre des fruits déjà préparés.» C'était reprocher ouvertement aux autres leur jactance exagérée sur leurs propres travaux, ou celle plus ridicule qu'ils avaient pour des travaux qu'ils n'avaient pas accomplis. Les apôtres avaient pris toute la peine, et eux s'attribuaient toute la gloire des succès obtenus. Notre gloire à nous est basée sur nos œuvres. Nous les laisserons donc sans les imiter, ne disant rien qui ne se puisse soutenir par le témoignage même des faits. Mais que dis-je ? J'espère bien, il n'affirme rien comme d'habitude, j'espère que, votre foi allant croissant nous pourrons porter plus loin notre course, et étendre la prédication de l'Evangile. Nous avancerons toujours afin de prêcher et de travailler et non pour nous enorgueillir des travaux des autres. Il parle justement de règle et de mesure comme s'il marchait à la possession et à l'héritage magnifique de la terre entière, montrant bien que tout ici était l'œuvre de Dieu. Malgré tous ces mérites, dit-il, et d'autres encore plus éclatants, nous sommes plus humbles que ceux qui n'en ont aucun, nous ne nous attribuons rien, et nous rapportons tout à Dieu. Voilà pourquoi il ajoute : «Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur.» Cela nous vient réellement de Dieu. «Car celui qui se rend témoignage à lui-même n'est pas vraiment bon, mais celui à qui Dieu rend témoignage.» Au lieu de dire : Nous sommes bons, il dit : «Celui à qui Dieu rend témoignage.» Quel langage modeste

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES AUX CORINTHIENS

Si dans la suite du discours il est amené à parler avec plus de fierté, ne vous en étonnez pas; c'est une conséquence de sa sagesse. Un langage continuellement humble les aurait moins touchés et n'aurait pas délivré les disciples de l'erreur. Ne savez-vous pas qu'il y a des cas où la modestie peut être nuisible, et une louange opportune de soi-même très utile ? C'est le cas présent. On pouvait craindre que les disciples ne se fissent une fausse idée de Paul, et non que Paul courût à la recherche de la gloire humaine. Ah ! s'il eût aimé cette gloire, aurait-il si longtemps gardé secrètes les merveilles dont il était à différents titres le sujet depuis plus de quatorze années ? Se serait-il résigné à ne les proclamer que sous le coup d'une inévitable nécessité, quand il ne pouvait plus se taire ? Non. Paul ne recherchait pas sa gloire, mais l'avantage des disciples. Il fallait bien qu'il arrivât à se faire connaître, puisqu'on contestait tous ses mérites, et qu'on le faisait passer pour un homme très orgueilleux en paroles, mais sans valeur en réalité. Il aurait pu y réussir en se contentant de rapporter ses actions, mais il voulut y ajouter la menace, tant il était exempt de tout désir de vaine gloire, comme sa vie tout entière l'indique surabondamment. Le voilà, en effet, qui passe tout à coup à la foi du Christ, et par cela même trouble les Juifs, renonçant à tout l'honneur qui peut lui revenir auprès de ceux dont il était le guide et la tête. Mais, une fois la vérité connue, rien ne l'arrête; il échange volontiers contre des ignominies et des outrages sa gloire passée. Ce qui l'occupe uniquement, c'est le salut du plus grand nombre. Quoi donc ! celui qui, par amour pour Jésus Christ, avait foulé aux pieds et le feu, et la puissance, et l'univers, se serait prostitué à, une gloire vulgaire ? A Dieu ne plaise ! Il est humble à l'excès quand cela lui est permis; il maudit sa première vie et ne manque pas de se donner pour un blasphémateur, un persécuteur, un homme violent. Son disciple Luc nous raconte bien des choses qu'il tenait de Paul lui-même touchant sa vie passée et sa vie nouvelle.

3. Pour nous, nous en tirerons quelques enseignements. Si, même après en avoir obtenu le pardon, Paul gardait le souvenir des fautes qu'il avait commises avant le baptême, serons-nous excusables d'oublier les péchés dans lesquels nous sommes tombés étant baptisés ? Quoi donc, ô mortel ! vous avez offensé Dieu, et vous l'oubliez ! Cet oubli est une autre faute, un autre crime. De quelles fautes demandez-vous le pardon ? De celles que vous ne connaissez même pas ? Sans doute. Car vous n'êtes pas inquiet de savoir comment vous rendrez compte de ces fautes, vous qui ne vous préoccupez même pas de vous en souvenir, et jouez ainsi avec des choses sérieuses. Un jour viendra où ce jeu aura sa fin. Alors il faudra irrévocablement mourir (car à cause de l'indifférence d'un grand nombre, il est bon de rappeler des choses qui parlent d'elles-mêmes), puis ressusciter, puis être jugé, puis encore être puni. Mais non, nous ne serons punis que si nous l'avons bien voulu. La mort, la résurrection, le jugement nous attendent tous et ne dépendent pas de nous; il dépend de nous d'être ou de n'être pas condamnés; le supplice de l'enfer est une de ces choses que nous pouvons éloigner de nous. Oui, si nous le voulons, nous ne serons pas plus punis que Paul et Pierre, et tous les saints qui n'ont encouru aucune peine; si nous le voulons, aucun malheur ne nous atteindra. Quels que soient nos crimes sur cette terre, nous pouvons toujours les expier. Courage donc, et rachetons-nous nous-mêmes. Que le vieillard songe bien qu'il lui faudra bientôt quitter ce monde et que c'est assez d'avoir si longtemps vécu dans le plaisir; que dis-je, dans le plaisir ? Quel plaisir peut-il y avoir dans une vie criminelle ? Et n'est-ce pas une fausse manière de parler, une locution vide de sens ? Que le vieillard se dise bien qu'il peut en quelques jours effacer toute une vie de crimes. Que le jeune homme songe à son tour aux incertitudes de la mort, qui épargne souvent les vieillards pour s'attaquer aux plus jeunes. «Ne tardez pas, dit le sage, de vous convertir au Seigneur, et ne différez pas de jour en jour; car vous ne savez pas ce que le lendemain vous réserve.» (Ec 5,8; Pro 27,1) Ajourner, c'est ouvrir la porte au péril et à la crainte; agir sans retard, c'est se préparer un salut certain.

Embrassez donc la vertu. Quand même vous mourriez jeune, vous mourriez en toute sécurité; et, si vous êtes arrivé à un âge plus avancé, vous quitterez ce monde avec de grandes richesses, après avoir passé la vie dans une double joie : celle du vice évité, celle de la vertu pratiquée. Ne dites pas : J'attends un temps plus propice; vous irriterez Dieu contre vous. Eh quoi ! Dieu vous promet des siècles infinis de gloire, et vous, pendant cette vie si rapide et si courte, vous ne voulez rien faire, et vous cherchez à l'abréger encore par vos débauches et votre lâcheté ? N'est-ce pas tous les jours les mêmes excès, les mêmes festins, les mêmes débauches, les mêmes théâtres, les mêmes trésors ? Jusques à quand aimerez-vous ces frivolités et les tiendrez-vous pour des biens véritables et solides ? Jusques à quand serez-vous possédé de cette soif inextinguible du mal ? Chaque fois que vous avez fait le mal, vous vous êtes condamnés vous-mêmes ; car, dès que le péché est commis, le juge se dresse pour le condamner. Vous vous êtes oubliés da,os les excès du boire ou du manger, vous avez

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES AUX CORINTHIENS

pris le bien des autres ? C'est assez et corrigez-vous; remerciez Dieu qui ne vous a pas frappés de mort au milieu de vos crimes, et ne demandez pas de vivre encore pour abuser de nouveau des dons de Dieu. Combien ont été arrachés de ce monde dans les soucis de l'avarice, qui sont en proie maintenant à de cruels et inévitables supplices ? Craignez un sort pareil pour votre inexcusable négligence. Vous direz peut-être : Dieu a bien donné à des hommes déjà très avancés en âge le temps de confesser leurs fautes. Oui; mais savez-vous si Dieu vous accordera une égale faveur ? Peut-être, répondez-vous. Pourquoi peut-être, et quelquefois et souvent ? Songez qu'il s'agit de votre âme; supposez le contraire et dites-vous à vous-même : Et si Dieu ne m'accordait pas cette grâce ? Mais non, vous dites : Dieu ne me fera-t-il pas cette grâce ? Il peut sans doute vous l'accorder; mais qu'il est préférable et plus sûr d'agir autrement ! En vivant dès cette heure dans la pratique du bien, vous avez tout sauvé, quelle que doive être la longueur de votre vie.

Est-ce qu'avant de partir pour la guerre vous vous dites : Je ne fais pas mon testament; ce n'est pas nécessaire; peut-être reviendrai-je ? Est-ce que, s'il est question de vous marier, vous dites : Je prendrai une épouse pauvre; la fortune vient souvent quand on ne l'attend pas ? Et si vous voulez bâtir une maison, dites-vous : Je construirai des fondements légers, beaucoup d'autres l'ayant fait ? Ce n'est que lorsqu'il s'agit de votre âme que vous avez de pitoyables excuses et que, par vos calculs imprévoyants, vous vous livrez aux plus redoutables incertitudes ! – Non, direz-vous, je ne livre rien à l'incertitude, je remets tout à la bonté de Dieu; Dieu est bon. – Je le sais comme vous, mais sa bonté l'a-t-elle empêché d'arracher de ce monde les méchants dont je vous ai parlé ? Et que sera-ce si, après une longue vie, vous demeurez toujours le même ? On ne doit attendre que lâcheté d'une vieillesse préparée par une mauvaise vie. Vous dites non ? mais, avec ces pensées, à quatre-vingts ans, on en demande quatre-vingt-dix; à quatre-vingt-dix, cent; à cent ans on ne change pas encore : toute la vie se consume inutilement, et il arrive ce qui est arrivé aux Juifs : «Leurs jours se sont passés dans la vanité.» (Ps 77,33) Plût à Dieu qu'ils se fussent passés dans la vanité seulement, et non dans des œuvres de ruine ! Si la mort nous surprend chargés de fautes, nous sommes perdus, nous deviendrons la proie du feu et des vers. Je vous prie donc et vous supplie de vous bien conduire. Ecartons de nous le mal, afin d'obtenir les biens promis; puissent ces biens nous être à tous accordés, par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire, honneur, puissance, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.